

# Liturgie 11<sup>e</sup> dimanche après la Trinité



## Liturgie d'entrée

Jeu d'orgue

## Parole d'accueil

## Invocation

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.



Notre secours vient du Seigneur



Le Seigneur soit avec vous !



**Assemblée :** Nos cœurs te chantent, nos voix aimantes, Te célèbrent, Fils de Dieu. Joie et lumière, où la prière Dit enfin ce que tu veux ! Quand nous oppresse mal ou détresse, Ta joie demeure, et à toute heure Tu tiens nos vies : Alléluia ! Nos cœurs désirent ton seul sourire, Ton seul visage, ton seul message. Nos cœurs te chantent : Alléluia !

Dure ou sereine, ma vie est pleine Du mystère de ta paix, Et reste heureuse et si joyeuse De te louer à jamais. Ta croix domine et illumine Toutes mes craintes, toutes mes plaintes, Tu vis, tu règnes : Alléluia ! Que je choisisse, que je saisisse Toujours la trace que fait ta grâce, Nos cœurs te chantent : Alléluia ! (41/05)

## Demande de pardon

Seigneur notre Dieu,  
tu nous demandes de t'aimer  
et d'aimer notre prochain comme nous-mêmes.

Permetts que nous puissions consoler et guérir  
là où nous avons méprisé et blessé.

Veuille réparer toi-même le mal que nous avons causé  
et dont les conséquences sont hors de notre portée.

Accorde-nous la grâce d'une vie renouvelée  
afin que ta lumière rayonne à travers nous.  
Seigneur, écoute et prends pitié !

**Assemblée :** Que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle. Amen

### Annonce du pardon

Dieu notre Père nous a fait miséricorde.  
En Jésus Christ, il vous pardonne votre péché.

Parole du Seigneur :

« L'amour du Seigneur est sur ceux qui le craignent,  
et sa justice de toujours à toujours,  
pour les enfants de leurs enfants. »

Avec tous ceux qui mettent leur confiance en Dieu,  
chantons ensemble sa gloire.

### Louange

P:  Ky - ri - e, e - lei - son.

A:  Sei - gneur, prends pi - tié.

P:  Chris - te, e - lei - son.

A:  Christ, prends pi - tié de nous.

P:  Ky - ri - e, e - lei - son.

A:  Seigneur, prends pi - tié de nous.

P:  Gloi - re soit à Dieu au plus haut des cieux

A:  Et paix sur la terre, aux hom - mes sa bien - veil - lan - ce.

A:  Gloire à Dieu seul aux plus hauts cieux; il nous est fa - vo -

 Son bras puis - sant, vic - to - ri - eux, s'est mon - tré se - cou -

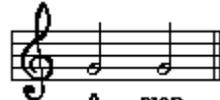
 ra - ble. Sa bien - veil - lance est à ja - mais le

 ra - ble.

 sûr rem - part de no - tre paix. Il par - donne au cou - pa - ble.

### Prière du jour

Seigneur notre Dieu  
dans ta miséricorde,  
tu manifestes la puissance de ta grâce.  
Apprends-nous à placer notre confiance en toi  
afin que nous aussi soyons miséricordieux  
et qu'ainsi nous ayons part à la joie de ton Royaume.  
Par Jésus Christ, ton Fils, notre Seigneur,  
qui vit et qui règne avec toi, Père, et le Saint-Esprit,  
un seul Dieu pour les siècles des siècles.

A:  A - men.

## La Parole de Dieu

### De la Lettre de Paul aux Ephésiens, chapitre 2

Mais Dieu est riche en miséricorde ;  
à cause du grand amour dont il nous a aimés,  
nous qui étions des morts par suite de nos fautes,  
il nous a donné la vie avec le Christ :  
c'est bien par grâce que vous êtes sauvés.  
Avec lui, il nous a ressuscités  
et il nous a fait siéger aux cieux, dans le Christ Jésus.  
Il a voulu ainsi montrer, au long des âges futurs,  
la richesse surabondante de sa grâce,  
par sa bonté pour nous dans le Christ Jésus.  
C'est bien par la grâce que vous êtes sauvés,  
et par le moyen de la foi.  
Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu.  
Cela ne vient pas des actes : personne ne peut en tirer orgueil.  
C'est Dieu qui nous a faits, il nous a créés dans le Christ Jésus,  
en vue de la réalisation d'œuvres bonnes  
qu'il a préparées d'avance pour que nous les pratiquions. (2,4-10)

#### Assemblée :



Heu - reux qui s'a-ban-donne à toi, ô Dieu, dans la con - fian - ce du coeur.  
Tu nous gar-des dans la joie, la sim-pli - ci - té, la mi - sé - ri - cor-de. Heu -

## Alléluia.

Dieu s'oppose aux orgueilleux,  
mais il accorde sa grâce aux humbles.

## Alléluia !

(1 Pierre 5,5b)

#### Acclamation :



Al - le - lu - ia, Al - le - lu - ia, Al - le - lu - ia, Al - le - lu - ia.

### Bonne nouvelle de Jésus Christ selon saint Luc, chapitre 7

Un pharisien avait invité Jésus à manger avec lui.  
Jésus entra chez lui et prit place à table.  
Survint une femme de la ville, une pécheresse.  
Ayant appris que Jésus était attablé dans la maison du pharisien,  
elle avait apporté un flacon d'albâtre contenant un parfum.  
Tout en pleurs, elle se tenait derrière lui, près de ses pieds,  
et elle se mit à mouiller de ses larmes les pieds de Jésus.  
Elle les essuyait avec ses cheveux,  
les couvrait de baisers et répandait sur eux le parfum.  
En voyant cela, le pharisien  
qui avait invité Jésus se dit en lui-même :  
« Si cet homme était prophète,  
il saurait qui est cette femme qui le touche,  
et ce qu'elle est : une pécheresse. »  
Jésus, prenant la parole, lui dit :  
« Simon, j'ai quelque chose à te dire. – Parle, Maître. »  
Jésus reprit : « Un créancier avait deux débiteurs ;  
le premier lui devait cinq cents pièces d'argent, l'autre cinquante.  
Comme ni l'un ni l'autre ne pouvait les lui rembourser,

il en fit grâce à tous deux.

Lequel des deux l'aimera davantage ? »

Simon répondit : « Je suppose que c'est celui à qui on a fait grâce de la plus grande dette. – Tu as raison », lui dit Jésus.

Il se tourna vers la femme et dit à Simon :

« Tu vois cette femme ?

Je suis entré dans ta maison,

et tu ne m'as pas versé de l'eau sur les pieds ;

elle, elle les a mouillés de ses larmes et essuyés avec ses cheveux.

Tu ne m'as pas embrassé ;

elle, depuis qu'elle est entrée,

n'a pas cessé d'embrasser mes pieds.

Tu n'as pas fait d'onction sur ma tête ;

elle, elle a répandu du parfum sur mes pieds.

Voilà pourquoi je te le dis :

ses péchés, ses nombreux péchés,

sont pardonnés, puisqu'elle a montré beaucoup d'amour.

Mais celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour. »

Il dit alors à la femme :

« Tes péchés sont pardonnés. »

Les convives se mirent à dire en eux-mêmes :

« Qui est cet homme, qui va jusqu'à pardonner les péchés ? »

Jésus dit alors à la femme :

« Ta foi t'a sauvée. Va en paix ! » (7,36-50)

Gloire à toi, Seigneur !

Acclamation :



## Prédication

Frères et sœurs en Jésus-Christ,

On dit souvent que le christianisme est la religion de l'amour. Et le Nouveau Testament contient bel et bien nombre de versets qui viennent soutenir cette affirmation. « Dieu est amour. » « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique. » « Rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ. » « L'amour excuse tout, l'amour croit tout, l'amour espère tout. » Ces versets placent l'amour jusqu'au cœur même de Dieu, comme une expression de son être. Ces versets présentent aussi l'amour comme la marque de fabrique de ceux qui croient en Jésus-Christ. Le christianisme, une religion de l'amour, donc ? L'amour, marque du christianisme ? Ce n'est peut-être pas faux. Mais seuls deux auteurs du Nouveau Testament parlent véritablement d'amour – ce sont eux, d'ailleurs, qui ont formulé les versets que je viens de citer. Il s'agit de Paul et de Jean.

Le texte que nous venons de lire est tiré de l'évangile de Luc. Et dans l'évangile de Luc, comme dans ceux de Marc et Matthieu, il est finalement peu question d'amour. Il en est question lorsque Jésus énonce le premier des commandements : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu et tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Il en est question encore lorsque Jésus invite à pousser plus loin l'amour du prochain, en essayant d'aimer même ses ennemis. Mais c'est à peu près tout. Pour le reste, Marc, Matthieu, Luc parlent de salut, de justice, de paix, de miséricorde – mais pas d'amour.

Sauf dans notre texte d'aujourd'hui. Un texte remarquable, parce qu'il ne nous parle pas seulement de l'amour de Dieu pour nous, ou bien de notre amour humain pour les autres humains. Luc y

traite de l'amour des humains pour Dieu. De la manière dont nous pouvons aimer Dieu. Et Luc en parle sur un mode très concret. Il ne se contente pas de répéter le commandement de la Loi de Moïse : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu. » Luc ne donne aucun ordre. Aucun précepte. Il raconte. Il raconte notre amour pour Dieu à travers celui d'une femme. Il décrit la manière dont elle fait l'expérience d'aimer Dieu.

Aimer Dieu, est-ce possible ? En sommes-nous capables ? Oui, répond Luc. Mais cet amour n'a pas la texture de nos amours ordinaires. Il est mêlé de péché et de pardon. Luc aborde le thème de l'amour en même temps qu'un autre, qu'il suit tout au long de son évangile : celui du péché pardonné. Vous les connaissez, sans doute : la parabole de la brebis perdue et retrouvée – la parabole de la drachme perdue et retrouvée – la parabole du fils perdu et retrouvé, celle que nous appelons volontiers la parabole du fils prodigue. Chacune de ces paraboles raconte comment Dieu part à la recherche des égarés pour les ramener à lui. Dans ces paraboles, la caméra est braquée sur Dieu : sur la joie du berger qui ramène sa centième brebis – sur l'allégresse de la femme pour sa pièce de monnaie retrouvée dans un coin de la maison – sur l'émotion du père qui enlace son fils enfin revenu. Mais dans notre texte, pour une fois, la caméra s'attarde sur l'être humain qui reçoit le pardon de Dieu – sur ses gestes à lui – sur son cœur à lui – sur ses émotions à lui. Et c'est là – là, dans l'expérience du pardon – que Luc détecte de l'amour, de l'amour pour Dieu.

C'est l'amour d'une femme, nous l'avons dit. Une femme qui a beaucoup aimé, dit Jésus. À quoi ressemble donc son amour pour Dieu ? Suivons la caméra.

Au début du texte, il n'est pas encore question d'amour. Jésus est en plein déjeuner. Il se trouve dans la maison d'un Pharisien. Ce

n'est pas repas détendu entre amis : il s'agit plutôt d'un déjeuner d'affaires. Le Pharisien reçoit Jésus à la mode grecque, à la mode des élites, où on se couche à table. Ils ont des choses à discuter. Des affaires théologiques et religieuses. Des affaires d'hommes. Et aussi les affaires de Dieu, dont les Pharisien sont les spécialistes. Jésus agit et parle en prophète, en homme qui connaît Dieu ? Eh bien, on va en discuter, d'égal à égal. C'est du sérieux. Ça ne rigole pas.

Et tout à coup, une intruse se glisse dans la salle. La caméra de Luc suit ses moindres gestes. Elle ne va pas jusqu'à la table : elle se place au bout de la couche de Jésus. Elle se tient derrière lui pour qu'il ne soit pas obligé de la regarder. Elle se met aux pieds de Jésus pour ne pas lui imposer sa présence.

Elle pleure. Peut-être a-t-elle quelque chose à demander ? Ce n'est vraiment pas le lieu ni le moment. Mais il y a tant de malades à guérir – peut-être a-t-elle besoin urgemment d'un miracle ?

Mais non. Elle ne dit rien. Elle ne demande rien. Elle ne réclame rien. Elle ne croise même pas le regard de Jésus. Elle pleure silencieusement et ses larmes tombent sur les pieds de Jésus comme la pluie. De ses longs cheveux, elle essuie les pieds de Jésus. De ses lèvres, elle les embrasse. De ses mains, elle y verse le parfum précieux qu'elle vient d'apporter.

Il n'y a plus de barrières entre la femme et Jésus. La femme ne porte pas de nom, et, jusqu'au bout, nous ne saurons pas comment elle s'appelle. Tout son être est contenu dans les gestes intimes qu'elle pose aux pieds de Jésus. En cet instant, toute sa personne, toute sa vie se déverse dans les soins inutiles dont elle entoure Jésus. Elle n'a pas d'autre nom que cette tendresse.

Pas de nom, vraiment ? Le Pharisien, lui, sait comment il faut l'appeler. Il a un nom à lui donner : pécheresse ! Cette intruse,

c'est une pécheresse. Et Jésus devrait le savoir. Quand on connaît Dieu, on connaît le péché des humains. Les spécialistes de Dieu que sont les Pharisiens sont des spécialistes du péché. Ils détectent le péché. Ils le flairent. Ils le débusquent. Ils savent mieux que personne traquer ce qui ne va pas. Alors Jésus – pensez ! Jésus le prophète devrait dénoncer le péché mieux encore : s'il est vraiment prophète, il voit ce qui est au cœur des humains. Il devrait accuser cette femme. Identifier son péché. L'identifier, elle, à son péché. La réduire à ce qu'elle a fait. Et, surtout, s'en détacher ! Jésus devrait rester pur du péché de cette femme. Ne pas se salir à son contact. Respecter les barrières entre le pur et l'impur.

Qu'a-t-elle donc fait ? Luc ne le dit pas. Sa caméra a pris le temps de capter dans le moindre détail tous les gestes qu'elle a posés depuis qu'elle est entrée dans la salle. Mais aucune indication ne nous est donnée sur les fautes et les crimes qu'elle a commis. Le Pharisien se prend pour un spécialiste du péché – mais Jésus, lui, ne dissèque pas le péché de cette femme. Il ne s'y attarde pas. Les mécanismes de son péché, sa gravité, ses rouages et ses ressorts ne l'intéressent pas.

Pourtant, Jésus voit bien ce qui est au cœur de cette femme. Mais il ne voit pas la même chose que notre Pharisien.

Le Pharisien avait gardé pour lui ses réflexions. On est poli, quand même ! Pas comme cette femme qui se donne en spectacle. Mais voici que Jésus se met à parler. Jésus met des mots sur ce qui est en train de se passer. Et Jésus pose une parole de prophète, alors même que le Pharisien le prenait pour un charlatan : oui, Jésus voit très bien ce qui est au cœur de cette femme – mais il voit aussi le cœur du Pharisien. Et au lieu de bien les séparer, comme on distingue le pur et l'impur, le juste et l'injuste, le bien et le mal, Jésus les place tous les deux du même côté. Entre la femme

et le Pharisien, la différence n'est pas si nette. C'est simplement une question de quantité. Tous les deux, ils sont surendettés, dit Jésus dans une parabole. La dette de l'un équivaut à cinquante pièces d'argent – deux mois de SMIC à peu près, pour l'époque. La dette de l'autre se monte à dix-huit mois de salaire. Pour ce qui est du péché, c'est la seule différence. En termes de péché, il n'y a qu'une différence quantitative entre la femme et le Pharisien. Et en termes de grâce et de pardon, l'un et l'autre reçoivent la même chose. À l'un comme à l'autre, leur dette est remise. La grâce de Dieu est la même des deux côtés.

Mais en termes d'amour, c'est autre chose. Là, il y a une vraie différence, dit Jésus – et même le Pharisien est contraint de le reconnaître, en réponse à sa parabole. La femme et le Pharisien n'accueillent pas pareillement la remise de leurs dettes. L'une et l'autre ne prennent pas pareillement la mesure de la grâce de Dieu. Ils ne font pas la même expérience de son pardon. Leurs gestes – ou l'absence de gestes – le font bien voir. Du côté de la femme, le pardon de Dieu résonne. Il résonne dans ses larmes et ses baisers et ses caresses. Le pardon de Dieu vibre en elle. Il la fait vibrer d'amour, d'un amour qui déborde si bien qu'il brise les règles de la bienséance – un amour qui la pousse à courir vers Dieu, un amour qui lui fait chercher éperdument celui qui pardonne, un amour qui lui fait verser des larmes de délivrance sur les pieds de Jésus. Cette femme ignore les codes de la politesse. Elle n'a pas de savoir-vivre. C'est bien compréhensible, dit Jésus : elle n'a plus de savoir-vivre parce que désormais, elle sait ce que c'est que d'aimer Dieu. Elle a remplacé le savoir-vivre par un savoir-aimer.

Du côté du Pharisien – eh bien, il n'y a rien. Comme s'il n'était pas concerné. Le pardon de Dieu ne le touche pas. Sans doute n'en éprouve-t-il pas le besoin. Sa vie de Pharisien est bien réglée.

Chez lui, il n'y a rien d'excessif. Rien qui dépasse. Rien qui déborde. Il est tout à fait poli, notre Pharisien. Trop poli. Il a fait mettre la table, et sans doute a-t-il proposé à Jésus de se laver les mains, comme le prévoient les règles de pureté. Mais c'est tout. Il aurait pu lui verser de l'eau sur les pieds pour le rafraîchir. Il aurait pu donner à Jésus le baiser du disciple. Il aurait pu oindre sa tête d'une huile parfumée. Et Jésus le lui dit. Cela n'aurait pas été tout à fait à la hauteur de l'amour de la femme. Cela n'aurait pas été si excessif. Mais le Pharisien n'a pas même fait cela. Il s'est contenté du strict minimum. Il ne faudrait quand même pas sortir du cadre – du cadre dans lequel le Pharisien a enfermé le pardon de Dieu.

Le Pharisien a beaucoup étudié Dieu. Il connaît la volonté de Dieu. Il est donc un spécialiste du péché. Mais la spécialiste du pardon divin, c'est la femme qui s'est invitée à son repas. Elle connaît le pardon de Dieu. Elle ne le décrit pas : elle en pleure. Elle ne l'étudie pas : elle en vit. Elle en aime. La femme qui est entrée dans la salle n'a plus besoin de pardon. Elle en vit, elle en aime déjà au moment d'arriver. C'est pourquoi Jésus ne lui parle pas tout de suite et ne va pas à sa rencontre : elle n'a pas besoin qu'il mette des mots sur ses larmes. Et lorsque Jésus se tourne vers elle, lorsqu'il finit par lui adresser la parole, il ne fait que confirmer ce qu'elle connaît déjà, ce qu'elle sait intimement : ses péchés lui sont pardonnés.

Ses péchés ne lui sont pas pardonnés à cause de son amour. Ils ne lui sont pas pardonnés à cause de ses gestes déplacés, à cause de ses larmes débordantes, à cause de son parfum envahissant la salle. Mais l'amour de cette femme a pris la mesure du pardon de Dieu. Ses gestes sans mesure sont accordés au pardon démesuré de Dieu. Ses larmes débordantes sont la vibration de la grâce

surabondante de Dieu. L'excès de son élan vers Jésus fait écho à l'excès du pardon de Dieu.

Le Pharisien peine à comprendre ces excès. Il veut rester dans la juste mesure. Tout, chez lui, demeure bien poli et bien cadré. Même son péché est poli. C'est un péché bien présentable – à ses yeux, du moins. Un péché supportable. Un péché qui ne le fait pas beaucoup souffrir. Un péché bien propre.

Mais le pardon de Dieu n'est pas poli. Lorsque nous implorons le pardon de Dieu au début de chaque culte, nous ne faisons pas un échange de politesses. Et Jésus laisse entendre au Pharisien qu'un péché bien propre et bien poli est un péché sans amour. Un péché sans grâce. Comme si la vivacité de notre péché seule pouvait nous faire sentir la grâce inconvenante de Dieu. Comme si la profondeur de notre péché seule pouvait nous faire toucher le cœur de Dieu – et désarmer notre propre cœur pour y verser des larmes.

La tradition chrétienne considère ces larmes comme un don : des chrétiens racontent à travers les âges l'expérience qu'ils ont faite du don des larmes, comme l'expérience d'un don de la grâce de Dieu.

Voici donc l'amour biblique selon Luc. L'amour de Dieu pour nous, certes – mais aussi notre amour pour lui. Et cet amour que nous avons pour Dieu n'est pas seulement le sentiment de petitesse qui élève l'âme devant les beautés majestueuses de la création. Notre amour pour Dieu n'est pas seulement l'élan de gratitude qui envahit le cœur devant la naissance d'un enfant ou la guérison d'un malade. L'amour biblique est aussi l'amour en larmes du pécheur pardonné. Un amour qui n'a pas honte de pleurer. Un amour qui n'a plus rien à perdre. L'amour désarmé. Cet amour désarmé prend la mesure du pardon de Dieu. Cet amour impuissant s'abandonne à la grâce de Dieu. Cet amour



Regarde avec bonté  
le pays dans lequel nous vivons.  
Assiste dans leur charge ceux qui ont autorité parmi nous,  
et qu'ainsi chacun puisse œuvrer en paix pour le bien de tous.  
Seigneur, nous te prions.

**R/**

Sois avec les personnes que la maladie et les infirmités isolent,  
celles qui souffrent de solitude,  
celles qui traversent une épreuve ou connaissent un échec.  
Tiens-toi auprès d'elles pour les consoler et les soutenir.  
Seigneur, nous te prions.

**R/**

Dans le silence, confions à Dieu  
ce qui nous tient particulièrement à cœur.

*silence*

Dieu trois fois saint,  
regarde avec bonté ton Église,  
qu'en toutes circonstances elle porte l'espérance  
jusqu'au jour où tous te célèbreront dans ton Royaume  
pour les siècles des siècles.



**Notre Père qui es aux cieux,  
que ton nom soit sanctifié,  
que ton règne vienne,  
que ta volonté soit faite  
sur la terre comme au ciel.  
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour,  
pardonne-nous nos offenses  
comme nous pardonnons aussi  
à ceux qui nous ont offensés  
et ne nous laisse pas entrer en tentation,  
mais délivre-nous du mal,  
car c'est à toi qu'appartiennent le règne,  
la puissance et la gloire, aux siècles des siècles. Amen.**



**Assemblée : Nous te célébrons, Dieu de vérité ! Nos pas incertains, nos yeux aveuglés Sont la proie du doute et vont s'égarer. Eclaire nos routes de vive clarté !**

**Nous te célébrons, Dieu de vérité ! Des murs élevés nous font prisonniers ; En nous renouvelle la vraie liberté Dont Jésus révèle la réalité.**

**Nous te célébrons, Dieu de vérité, La haine et la peur dessèchent nos cœurs ; L'Esprit les ranime, l'amour les remplit, La croix illumine ta fidélité. (41/16)**

## Envoi

P: A:

Al - lez dans la paix du Seigneur !

Nous ren-dons grâce à Dieu !

## Bénédition

Recevez la bénédiction du Seigneur :

Que la paix de Dieu  
qui surpasse tout ce que nous pouvons comprendre  
garde vos cœurs et vos pensées  
dans le Christ Jésus.

Il vous bénit celui qui est le Père +,  
et le Fils et le Saint-Esprit.

A:

A - men, a - men, a - men.